

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pouzoulet, Catherine (2000) *New York, New York. Espace, pouvoir, citoyenneté dans une ville-monde*. Paris, Belin (Coll. « Cultures américaines »), 348 p. (ISBN 2-7011-1725-9)

par David Giband

Cahiers de géographie du Québec, vol. 46, n° 128, 2002, p. 255-256.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/023051ar>

DOI: 10.7202/023051ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

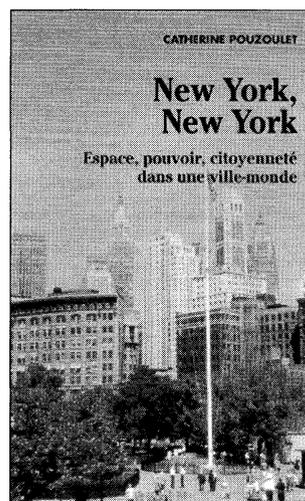
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

En somme, malgré quelques textes intéressants, l'ouvrage laisse beaucoup à désirer; il est constitué de chapitres qui sont, dans l'ensemble, mal intégrés et mal coordonnés, et de qualité très inégale. Le lecteur intéressé par les grandes villes du monde peut facilement trouver ailleurs des sources d'information plus cohérentes et plus riches.

William J. Coffey
Université de Montréal

POUZOULET, Catherine (2000) *New York, New York. Espace, pouvoir, citoyenneté dans une ville-monde*. Paris, Belin (Coll. « Cultures américaines »), 348 p. (ISBN 2-7011-1725-9)



Alors qu'en France, on parle des grandes villes dans le cadre de la préparation aux concours d'enseignement, le dernier ouvrage de Catherine Pouzoulet propose une analyse extrêmement fouillée de la grande ville américaine par excellence : New York. Bien qu'américaniste et politiste, C. Pouzoulet fait ici véritablement œuvre de géographe dans un ouvrage dont la problématique s'attache, à partir de la crise urbaine new-yorkaise, à démonter les mécanismes de reconversion économique et de mutations sociospatiales qui ont largement sous-tendu l'affirmation de New York comme modèle de ville-monde. À la différence de S. Sassen, C. Pouzoulet part d'une démarche empirique, plus proche de la géographie sociale que de l'analyse purement économique, et pose d'emblée le problème de la territorialité new-yorkaise marquée encore aujourd'hui par une rupture des relations hiérarchisées avec son arrière-pays au profit d'une mise en réseau avec d'autres métropoles de rang international; le tout s'accompagnant d'une dualisation dans les formes d'investissement des espaces urbains, alternant espaces valorisés et espaces dévalorisés. En trois parties d'égal intérêt, l'auteur formule l'hypothèse que New York ville-monde trouve ses origines, en tant que modèle urbain dominant, dans une dynamique historique de type régulationniste entre le marché et le politique. Ce modèle, étranger à la ville européenne, qui introduit une rupture dans la forme traditionnelle d'urbanité américaine, n'est pas, à New York, intrinsèquement lié à la seule phase postindustrielle, mais semble constitutif de la construction historique de cette métropole. Le passage à l'économie postindustrielle n'a pas modifié en profondeur le traitement des espaces urbains, mais a induit une nouvelle relation entre le public et le privé et provoqué, à la faveur de partenariats d'occasion, l'émergence de structures continues de pouvoir informel établies en marge du processus électoral. Fort de ce constat, l'auteur souligne que la dynamique crise-reconversion et ses phases désinvestissement-investissement sont à replacer dans un fonctionnement structurel propre à la grande ville américaine qui fait de la crise un mécanisme de régulation urbaine et politique.

Comme le montre habilement C. Pouzoulet, la transition postindustrielle s'est par ailleurs accompagnée d'une recomposition raciale et ethnique qui prend appui sur un renouvellement accéléré des flux migratoires depuis les années 1990, scellant le passage définitif de la ville blanche à la ville mosaïque et bouleversant les rapports, d'une part, entre Manhattan et ses arrondissements et, d'autre part, entre New York et sa région urbaine. La postindustrialisation radicalise ainsi des processus ségrégatifs qui, historiquement, avaient été sous-jacents à la territorialisation des groupes sociaux dans l'espace régional. Elle légitimise tacitement des processus de hiérarchisation territoriale entre les différentes minorités ethniques, faisant la part belle aux nouvelles aux dépens des plus anciennes. Dans une ville plurielle, fragmentée, dominée par des politiques identitaires, il ne semble plus y avoir de grandes revendications fédératrices. C'est donc au niveau de l'utilisation des sols que se cristallisent les rapports sociaux : « l'espace est à la fois enjeu de pouvoir et facteur de mobilisation locale »; ce qui conduit à une multiplication des luttes de quartier, souvent à l'assise ethnique, et à une gestion urbaine indifférente à la valeur d'usage des espaces. Il n'est donc pas étonnant, dans une métropole balkanisée et soumise aux intérêts privés, que les dernières municipalités aient adopté pour politiques urbaines une attitude néo-mercantiliste envers les territoires urbains, comme l'atteste la récente reconversion de Times Square, dernière escalade en date dans l'aseptisation des quartiers centraux dévolus à la consommation. Cette étude rigoureuse se termine par un constat, celui du paradoxe new-yorkais. L'avènement de New York comme ville-monde se traduit, selon l'auteur, d'une part, par la destruction des modes traditionnels d'urbanité et de sociabilité, sans que soient rompus pour autant les processus de territorialisation/ségrégation ethnique, et d'autre part, par l'inadaptation croissante et handicapante des frontières politiques du Grand New York à la réalité métropolitaine divisant artificiellement l'espace régional et renforçant des dysfonctionnements urbains d'un autre âge (problèmes de transport, gestion des déchets, etc.).

Ce livre, dont l'intérêt dépasse la seule finalité des concours, séduira sans aucun doute tout géographe intéressé par les questions urbaines nord-américaines. On regrettera simplement la quasi absence de supports cartographiques et statistiques, déficience en partie comblée par une riche bibliographie, par des informations récentes et très complètes, ainsi que par un lexique fort utile.

David Giband
Université de Perpignan